

LE COIN DU FEU

REVUE MENSUELLE

ABONNEMENT: }
\$2.00 PAR ANNEE. }

JUIN 1896

ADMINISTRATION: }
23 RUE ST. NICOLAS. }

SOMMAIRE

UNE ŒUVRE DE HAUTE PHILANTHROPIE, <i>Mme Dandurand</i>	DESTINÉE GRISE, <i>Jol Rasco.</i>
NOS RIDICULES (poésie), <i>F. G. Marchand.</i>	L'ANNÉE TERRIBLE, <i>Victor Hugo.</i>
LE MOUVEMENT FÉMINISTE, <i>Marie Gérin-Lajoie.</i>	LA RELIGION DU DRAPEAU, <i>Général Dragomirof.</i>
A PROPOS D'ETUDES, ***	PORTRAITS ET ANECDOTES. . . . <i>Mme de Rénusat.</i>
UN COUP D'ŒIL EN PASSANT, . . . <i>Julia Patrie.</i>	LA MODE, ***
ICI ET LÀ, ***	MISS CONSTANCE GORDON CUMMING, <i>Marie Dronsart.</i>
CATHERINE II. ET GRIMM, <i>Michel Kanner.</i>	ELOGE DE JEANNE MANCE, <i>Laure Conan.</i>
FEMMES EMANCIPÉES, <i>J. Bourdeau.</i>	SAVOIR-VIVRE, ***

Une Oeuvre de Haute Philanthropie

"Voilà trente ans, me dit la zélée et charmante femme qui l'a entreprise, que nous aurions dû commencer cette œuvre. Que de malheurs terribles eussent été évités!"

A-t-on jamais songé, en effet, aux dangers qui entourent la jeune fille forcée de quitter sa famille pour aller seule gagner sa vie dans une grande ville?

Quel sort attend cette enfant livrée à elle-même, sans protection contre la perversité du monde, contre les écarts de son inexpérience et les témérités de son innocence?

Les magistrats le savent, qui sont appelés tous les jours à dénouer de sombres drames; les prêtres, constants témoins des pires misères humaines, le savent. Et tant de braves familles deshonorées, de pères, de mères conduits au tombeau par le chagrin ne le savent que trop aussi.

Un asile est enfin offert à cette classe intéressante des jeunes filles bien élevées, et lancées sans tutelle sur le champ de bataille de la vie. Le Patronage d'Youville, sous la maternelle direction de la Révérende Sœur Pelletier, offre un refuge à ces pauvres enfants, et donne aux parents forcés au sacrifice suprême de se séparer de leurs enfants, la garantie d'une protection à la fois morale et matérielle.

Moyennant un prix de pension on ne peut plus

modeste (dix ou quinze piastres par mois, selon la grandeur et le confort de la chambre), les pensionnaires sont logées, chauffées, éclairées, nourries. Chacune, cela va sans dire, a sa chambre à elle, qu'elle peut orner selon son goût, où on lui laisse la lumière le soir aussi tard qu'elle le désire, et dans laquelle, enfin, elle jouit pleinement d'une absolue liberté. A la générosité d'une hospitalité pareille il faut joindre l'avantage d'une bibliothèque commune, d'un salon pourvu d'un piano et le privilège de recevoir ses amies et amis.

Où, même ceux-là! L'excellente supérieure, qui connaît le cœur humain, nous annonce, en souriant de la surprise qu'elle cause, que ces demoiselles auront, une ou deux fois la semaine, un jour de réception. Ces jours là les portes de la maison se fermeront plus tard, et les prétendants seront admis à faire leur cour aux gentilles pensionnaires du Patronage d'Youville.

On ne saurait assez admirer le dévouement de la religieuse qui renonce à la paix du cloître, seul attrait peut-être de sa vocation, et qui fait au monde la plus pénible des concessions pour l'amour de Dieu et le bien de ces "chères enfants."

On ne veut pas donner ici l'impression de la vie de couvent, qui en effraierait plus d'une; la règle, nécessaire là pourtant, comme dans toute famille, est aussi indulgente que possible. Voilà pour les